

encore dans la légende de la *fondation de la Valachie*, notée au XVII^e siècle par *Paissios Ligaridis*⁷⁴, qui se trouve à l'origine de la légende de la naissance de *Iancu de Hunedoara*, et n'en dérive pas⁷⁵.

Nous ne disposons pas de documents certains, mais nous ne pouvons cependant pas séparer la création de la rédaction féodale — qui apparaît précisément dans sa rédaction la plus ancienne dans un texte appartenant à l'époque et à la Cour d'*Étienne le Grand* — de l'activité culturelle de la cour du voïvode.

Les préoccupations de culture de ce prince dans le domaine inspiré et dominé par l'Eglise, ont incluí, pour exprimer la richesse et par conséquence aussi la puissance du pouvoir princier, la dotation des monastères et des églises d'objets précieux qui parlent aux yeux, et l'utilisation à des fins de propagande à l'intérieur et à l'extérieur du pays, de riches manuscrits exécutés dans les ateliers de *Neamtz* et de *Putna*. Mais bien plus, elle s'est également étendue à la mise des valeurs littéraires — inspirées dans ce temps là par l'Eglise — au service de l'éducation des masses populaires. Nous nous référons à la transposition en images du roman pieux de *Varlaam et Josaphat* dans les fresques qui ornent l'intérieur du clocher, construit par le prince *Étienne*, par lequel on pénètre dans le monastère de *Neamtz*⁷⁶.

Dans l'autre domaine de son activité culturelle, — le culte du passé —, s'est attachée, après l'embellissement des tombeaux de ses prédécesseurs et la réfection de l'obituaire de *Bistrița*⁷⁷, à la rédaction d'annales, destinées non seulement à rafraîchir les souvenirs, mais à rattacher également son règne au passé qui s'y trouvait représenté. Cette activité a pu et a dû avoir aussi des manifestations orales, qui sont de rigueur pour la culture médiévale.

Le fait d'avoir abrité la tombe de *Dragoș* à *Putna*, — monastère destiné à être la métropole culturelle et la nécropole princière de la Moldavie, — celui d'avoir souligné par l'inscription qu'il fit apposer sur le tombeau de ce dernier sa qualité de *dead* (ancêtre), et enfin celui d'avoir transporté d'*Olovăț* à *Putna* l'église fondée par *Dragoș*, constituent des actes qui indiquent d'une manière catégorique, le désir et l'intention du voïvode de rattacher spirituellement son autorité sur la Moldavie au passé du pays que *Dragoș* symbolisait en dernière analyse.

Dans ces conditions il nous semble non seulement probable, mais certain, que la rédaction féodale de la légende de la fondation de la Moldavie qui, à la différence de la rédaction pastorale, plus ancienne, fait de la personne du fondateur: *Dragoș* l'élément central de l'événement, (élément qui apparaît pour la première fois dans un texte appartenant à la Cour et de l'époque d'*Étienne le Grand*, a dû résulter des nécessités de sa politique. Et cela d'autant plus que *Dragoș* ne figurait pas, avant l'époque d'*Étienne* dans l'obituaire princier de *Bistrița*⁷⁸, mais qu'on le trouve dans la liste des princes donnée par la chronique écrite à la Cour du voïvode, qui résume succinctement toutes les données féodales de la légende de la fondation du pays par *Dragoș*.

⁷⁴ Conformément à notre étude citée ci-dessus.

⁷⁵ D. Russo, *Studii și critice*. Bucarest, 1910, p. 96.

⁷⁶ I. D. Ștefănescu, *ouvr. cité*, dans « Byzantion », VII, (1932), p. 347.

⁷⁷ Damian P. Bogdan, *Pomelnicul mănăstirii Bistrița*, Bucarest 1941, p. 21.

⁷⁸ *Ibidem*. p. 32.